

[verso-hebdo]

15-06-2017

Le Cardinal Pölättö, Stefan Themerson,
traduit de l'anglais par Michel Bernard, Allia, 192 p., 12 €.
Verso-Hebdo / Gérard-Georges Lemaire / 15.06.17

Stefan Themerson (1910-1988) est resté relativement méconnu aussi bien dans son pays d'origine, la Pologne, que dans son pays d'adoption, la Grande-Bretagne. Il commence seulement à susciter de l'intérêt depuis quelques années. Les choses changent aujourd'hui grâce aux efforts (immenses) de Jasia Reichardt et de Nick Wadley. Et aussi à des éditeurs qui ont le goût de la grande littérature comme Allia.

Themerson a été un grand cinéaste, un éditeur important à Londres avec Gaberbocchus Press, qui a édité pour la première fois Alfred Jarry dans *La Perfide Albion* (Il a aussi publié Bertrand Russell et Raymond Queneau). , et un écrivain d'une originalité absolue. On ne peut d'ailleurs le rattacher à aucune tradition, même moderne, sinon, de très loin, au dadaïsme (il était très ami avec Kurt Schwitters et a écrit un livre sur lui).

Il a souvent collaboré avec sa femme artiste très douée, Franciszka. *Le Cardinal Pölättö* (1961) a été le premier livre qui a été traduit et publié en France par Jean-Jacques Pauvert en 1968. L'insuccès a été presque complet. Pourtant, ce livre est une merveille d'humour, qui aime jouer avec les signes typographiques et le langage de la mathématique, et met en scène un cardinal assez peu ordinaire qui s'interroge sur ce qui oppose la connaissance directe et la connaissance indirecte. Il met dans la balance saint Thomas d'Aquin et les philosophes modernes, et le cardinal invente une forme de pensée qu'il n'hésite à qualifier de « pölättöisme ». Avec cet ecclésiastique, nous naviguons dans un océan aussi drolatique que celui de Rabelais, mais en des termes bien différents qui sont la sémantique, les sciences, les techniques et la philosophie empirique. C'est dire à quel point il échappe à la littérature romanesque telle que nous la connaissons, classique ou même très moderne.

C'est une histoire délirante qui relate la relation de tout à chacun au monde, aux objets qui le composent et à soi-même. C'est à la fois dérisoire et pourtant révélateur de ce que les plus grands esprits tentent de mettre à jour et de constituer en système. Pölätüo fait partie lui aussi de ces acharnés qui veulent mettre l'être humain dans la cage de la rationalité pure ou dans le carcan de la pure foi du charbonnier, ou encore de savants et abscons syllogismes théologiques.

La dernière partie où il met sur le plateau de la balance l'âme et sur l'autre, un oignon est vraiment un chef-d'œuvre d'humour, mais aussi de finesse et de pénétration philosophiques. L'absurde règne en maître, mais un absurde qui n'est pas celui de Camus ou de quelque autre auteur de l'après-guerre comme Ionesco par exemple : c'est une méditation qui l'a mené à concevoir les principes généraux de la poésie sémantique, une forme hautement parodique de l'interprétation des œuvres créatives par un système strictement logique, mais qui abouti à des formulations totalement comiques, dignes du logicien Charles L. Dodgson, alias Lewis Carroll. Tout lecteur digne de ce nom et qui prétend avoir un brin de culture et un doigt d'esprit critique doit découvrir le cardinal endiablé et son inoubliable auteur, Stefan Themerson.

Quant à *Bayamus*, c'est sans doute le premier livre qu'il a écrit sur le sol britannique, puisqu'il l'a achevé en 1944. Il n'a été imprimé que plus tard, en 1961, sur les propres presses de l'éditeur. Bayamus est un personnage extravagant et déconcertant pour ses interlocuteurs, qui sont, au début, entre autres, Kurt Schwitters et Karl Mayer, le réalisateur du *Cabinet du docteur Caligari*.

Bayamus n'est pas un être comme les autres, car il n'apparaît pas dans un théâtre d'anatomie, mais dans un Théâtre de Poésie Sémantique, sans qu'on sache très bien s'il en est l'inventeur ou simplement la création et la projection dans le monde réel. Bayamus n'est pas fait comme nous : il a trois jambes (il raconte son enfance, comment ses parents l'abandonnent, l'intérêt que lui porte un certain docteur Roux, etc.). Il utilise sa jambe médiane pour patiner, ce qui le rend encore plus insolite. L'univers de cet être étrange est celui de la mutation. Et il entraîne son interlocuteur dans une course qui se termine dans une maison de passe où une chanson du Quartier Latin est traduite dans les termes de la poésie sémantique, c'est-à-dire que chaque mot, chaque phrase, chaque expression, sont remplacés par leurs définitions complètes. Suivent alors d'autres traductions, dont celle d'un poème chinois.

Avec *Bayamus*, Stefan Themerson a imaginé un univers dont la première règle est le jeu avec les mots et fait un roman d'une doctrine très rationnelle qui engendre la plus grande absurdité et déclenche un rire digne du bon pasteur Dodgson. Le père d'*Alice au pays des merveilles*, mais aussi de *La Logique sans peine*, sauf que là il s'agit du paradis envenimé du langage.

Gérard-Georges Lemaire